

Ordre International du Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm

—

CHEVALIER DE LA PALESTINE

63ème degré

HISTORIQUE DES CHEVALIERS DE LA PALESTINE

Pas ou prou d'éléments exploitables sur le plan initiatique sur ce degré.

Tout au plus avons-nous une liturgie, càd un ensemble de rites, cérémonies, prières et cantiques relevant d'un calendrier précis et relativement codifié si l'on se réfère au texte qui nous est parvenu.

Que relève -t-on dans l'historique de ce degré ?

Le temple élevé par Zorobabel a subsisté environ 560 ans. Il fut pillé par Antioche IV puis détruit par Titus Vespasien qui prit Jérusalem en 74 (ou plutôt 4074 si l'on prend comme référence l'anno lucis, début de l'année maçonnique qui est le 1^{er} mars an 4000 av JC). La ville fut gouvernée par des princes, par des rois sous la protection des Romains contre qui elle se révolta. Les perses s'en rendirent maîtres en 618 et les sarrasins en 640. Pendant tout ce temps-là, les Nathinéens (nom donné aux assistants du Temple dans l'ancienne Jérusalem) se distinguèrent par leur vertu et furent appelés *Paul*, *Pharat*, *Kadosh* qui signifie séparé par la simplicité, la sainteté de leurs mœurs, de leur charité envers les pauvres. Par la suite, certains d'entre eux que l'on nomma Esséniens, maintinrent intacte cette tradition. Pourquoi ce terme d'esséniens ? Les écrits de Philon d'Alexandrie avaient résumé le mode de vie de cette secte en " quod omnis probus liber sit " (tout homme vertueux est libre). Pour Philon (philosophe juif hellénisé, né à Alexandrie env en 20 avJC et mort vers 45 après JC), les esséniens étaient des juifs et composaient une société idéale, habitant dans les campagnes et fuyant les villes considérées comme des lieux de perdition, vivant sans argent, partageant tout, ne fabriquant ni utilisant des armes; ils étaient des modèles de piété et de sainteté.

De là découle le nom donné à ces gardiens de la tradition, esséniens ou Kadosh ("saints").

Jérusalem restait pour les chrétiens le centre du monde spirituel terrestre. Le pèlerin pouvait s'y recueillir devant le calvaire et le Saint-Sépulcre

Parmi les fidèles se répandait même l'idée que le pèlerinage lavait les péchés.

La conquête de la Palestine par les Arabes (Jérusalem fut prise en 638) n'affecta guère les pèlerinages vers les lieux saints ; les Fatimides (dynastie califale chiite ismaélienne d'ascendance alide) imposèrent simplement une redevance aux pèlerins. Les dangers à braver en chemin faisaient partie de la spiritualité du pèlerinage. Avec la fin de la piraterie dans la seconde moitié du x^e siècle, le flux des pèlerins s'amplifia. En 1009, le calife fatimide du Caire, al-Hakim, fit détruire le Saint-Sépulcre. Son successeur permit à l'Empire byzantin de le rebâtir, et les pèlerinages furent à nouveau autorisés.

Ainsi, lors de l'invasion arabe, les chrétiens ne songèrent guère à reprendre le contrôle des lieux saints. L'Occident chrétien n'en n'avait ni la force ni même le désir, et les relations avec les musulmans qui gouvernaient en Terre sainte étaient dans l'ensemble assez bonnes.

À l'approche du millénaire de la mort du Christ (1033), le flot des pèlerins augmenta encore. De nombreux monastères furent construits dans la ville. Les plus riches

pèlerins étaient parfois dépouillés par les bédouins, et certains groupes de pèlerins s'organisèrent en véritables troupes armées.

Surtout, la prise de Jérusalem par les Turcs Seldjoukides aux Arabes Fatimides en 1071 font de la Terre sainte un endroit plus dangereux qu'auparavant, serait-ce parce que les nouvelles élites turques converties à l'islam sont moins cultivées, moins tolérantes et plus belliqueuses que les élites arabes

La période dite des croisades couvre, selon la définition traditionnelle, les expéditions en Terre sainte, de 1095 à 1291, c'est-à-dire du concile de Clermont à la prise de Saint-Jean-d'Acre. Des historiens la prolongent jusqu'à la bataille de Lépante (1571), en y incluant donc la *Reconquista* espagnole et toutes les guerres contre les Infidèles et les hérétiques sanctionnées par la papauté, qui y attache des récompenses spirituelles et des indulgences.

Après la prise de Jérusalem (15 juillet 1099) (1^{ère} croisade), Godefroy de Bouillon fut désigné roi de Jérusalem par ses pairs, titre qu'il refusa, préférant porter celui d'avoué du Saint-Sépulcre. Il mit en place l'ordre canonial régulier du Saint-Sépulcre qui avait pour mission d'aider le patriarche de Jérusalem dans ses diverses tâches. Un certain nombre d'hommes d'armes, issus de la croisade, se mirent alors au service du patriarche afin de protéger le Saint-Sépulcre.

Une institution similaire constituée de chevaliers, appelés chevaliers de Saint-Pierre (*milites sancti Petri*), fut créée en Occident pour protéger les biens des abbayes et églises. Ces chevaliers étaient des laïcs, mais profitaient des bienfaits des prières. Par extension, les hommes chargés d'assurer la protection des biens du Saint-Sépulcre ainsi que de la communauté des chanoines étaient appelés *milites sancti Sepulcri* (chevaliers du Saint-Sépulcre). Il est fort probable qu'Hugues de Payns intégra cette institution dès 1115. Tous les hommes chargés de la protection du Saint-Sépulcre logeaient chez les Hospitaliers à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem situé tout près.

Lorsque l'Ordre de l'Hôpital, reconnu en 1113, fut chargé de s'occuper des pèlerins venant d'Occident, une idée naquit : créer une milice du Christ (*militia Christi*) qui ne s'occuperait que de la protection de la communauté de chanoines du Saint-Sépulcre et des pèlerins sur les chemins de Terre sainte, alors en proie aux brigands locaux. Ainsi, les chanoines s'occuperaient des affaires liturgiques, l'ordre de l'Hôpital des fonctions charitables et la milice du Christ de la fonction purement militaire de protection des pèlerins. Cette répartition ternaire des tâches reproduisait l'organisation de la société médiévale, qui était composée de prêtres et moines (*oratores*, littéralement ceux qui prient), de guerriers (*bellatores*) et de paysans (*laboratores*).

C'est ainsi que l'ordre du Temple, qui se nommait à cette époque *militia Christi*, prit naissance avec l'ambiguïté que cette communauté monastique réunit dès le départ les *oratores* et les *bellatores*.

Hugues de Paganis et Godefroy de Saint-Omer, en effet, s'associèrent sept gentilshommes et renouvelèrent leurs vœux entre les mains de *Garimond*, patriarche de Jérusalem. (7+2=9 fondateurs). C'est ainsi qu'en 1118 fut constitué l'Ordre des Templiers dont le rôle consistait à protéger les pèlerins se rendant en terre sainte.

L'ordre du Temple avait une organisation à la fois monastique et féodale. A sa tête se trouvait un grand maître (*magister milicie Templi*), qui avait le rang de prince. Le sénéchal avait dans ses attributions la juridiction et l'administration des biens temporels. Le maréchal était chargé des affaires militaires et de l'intendance pendant les guerres. Venaient ensuite les précepteurs (commandeurs), ou grands, prieurs; des visiteurs, et au-dessous de ces officiers étaient placés le drapier, préposé aux équipements, le gonfalonier (porteur du gonfalon c-à-d de l'étendard), le turcoplier, chef des troupes indigènes employées par l'ordre, l'aumônier, etc.

Bref, après leur victoire à Jérusalem, les croisés réparèrent l'église du Sépulcre et sanctifièrent le Temple qui était devenu une mosquée bâtie par les Sarrasins sur le mont *Moriah* (NB : le mont Sion est une des collines de Jérusalem – Sion est souvent pris comme symbole de la ville); mais, plus tard, en reprenant la ville, les Sarrasins en firent de nouveau une mosquée.

En 1147, sous Baudouin III, LOUIS VII, Roi de France, et Conrad second, Empereur, conduisirent la seconde croisade et firent, cinq ans après leur départ, le siège devant Damas, siège qu'ils durent lever suite à la trahison des princes syriens.

L'armée se dissipa par le départ des chefs croisés.

81 d'entre eux, sous la conduite de G. *Garimond*, passèrent en Suède munis de recommandations pour l'archevêque d'Upsal (*ville de suède au nord de Stockholm*), dont le zèle pour la guerre s'était vivement révélé.

En guise de recommandations, ces 81 croisés étaient chargés de demander à ce prélat de s'engager à ranimer les ferveurs des princes confédérés pour la lutte.

L'entreprise se renouvela et les Croisés, afin de le motiver un peu plus, crurent devoir, avant de partir, l'initier à leur secret afin qu'il pût, même pendant la guerre, conserver la plus intime correspondance avec les Maçons libres.

Le succès ne fut pas au rendez-vous et les Chevaliers de la Palestine crurent devoir mettre à l'abri des événements malheureux leur mot respectable et envoyèrent de nouveau 81 architectes à l'archevêque d'Upsal afin qu'il conserva le dépôt qui jadis avait séjourné sous les débris du premier Temple.

Une fois reçu, l'Archevêque le renferma dans une tombe de marbre scellée de 4 sceaux et fit creuser secrètement au fond du caveau de la cour les quatre couronnes, trésor ordinaire du Roi de Suède.

Les successeurs de Baudouin III firent successivement la guerre contre *Nûr al-Dinn* et *Saladin*.

Ce dernier prit Jérusalem sur Guy de Lusignan en 1191, après l'avoir battu à Tibériade; avec lui finit le Royaume qui avait subsisté 88 ans.

Trois ans après la perte de Jérusalem, Frédéric, Empereur, Philippe Auguste, Roi de France, et Richard Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, conduisirent la troisième croisade, firent de grands préparatifs qui n'eurent d'autres succès que la prise d'Acre.

La quatrième, en 1204, fut composée d'impériaux seuls auxquels se joignirent quelques troupes hongroises, leur Reine à la tête; cette expédition n'augmenta aucunement les conquêtes.

Sept ans après, il y eut une cinquième composée de Français et Vénitiens qui renversèrent l'Empire d'Orient et établirent Baudouin, Comte de Flandre, Empereur à Constantinople.

En 5220, André, Roi de Hongrie, commanda la sixième composée principalement des habitants du Nord ; cela aboutit à la prise de Damiette.

Treize ans après, Frédéric, Empereur, entra dans Jérusalem par un traité avec Saladin, mais les infidèles s'en emparèrent après son départ.

Onze ans après, Thibault V, Roi de Navarre, commanda la septième qui ne fit rien du tout.

Saint Louis, en 5252, conduisit la huitième, s'empara à nouveau de Damiette, fut fait prisonnier et revint en France après sa délivrance, puis il retourna en Egypte avec la neuvième et dernière où il mourut l'année suivante, en 5253. Les papes ont fait depuis prêcher plusieurs croisades qui n'ont eu aucun effet.

En 5295, les chevaliers d'Europe établis dans la Palestine en furent entièrement chassés et repassèrent dans leur pays.

Le grand prince Edouard, fils de Henri III, Roi d'Angleterre, voyant qu'il n'y avait plus de sûreté pour ses vassaux, ses alliés se retirant, ramena cette colonne de chevaliers de la Palestine en Angleterre et ce prince se déclara protecteur de l'Ordre, lui accorda de nouveaux privilèges.

Depuis ce temps-là, la Grande-Bretagne devient le siège de cet Ordre, la conservatrice de ses lois et la dépositaire de ses secrets.

Au total 9 croisades eurent lieu dont le bilan militaire final fut l'échec.

Telle une épée flamboyante à double tranchant, jetons un regard sur d'autres aspects.

À la veille des croisades vers la Terre sainte des XII^e et XIII^e siècles, l'espace méditerranéen est partagé entre le monde occidental, l'Empire byzantin (ou empire romain d'orient, à l'est de la méditerranée, s'étendant de la Grèce à l'Egypte) et le monde arabo-musulman. Trois ensembles politiques et religieux, mais surtout trois ensembles culturels. Mais l'existence de ces trois grands espaces culturels méditerranéens ne signifie pas pour autant qu'ils constituent des domaines clos sur eux-mêmes. Les créations de l'Occident latin, du monde byzantin et du monde arabo-musulman ne s'épanouissent pas seulement à l'intérieur de chaque espace culturel ; Il existe en effet des contacts, des échanges, des influences réciproques qui s'opèrent par le déplacement des hommes et des œuvres, par la diplomatie et les alliances, par les routes commerciales, les pèlerinages mais aussi par les affrontements brutaux, les conquêtes territoriales. Ces contacts s'opèrent tout particulièrement dans des zones charnières comme l'Italie du Sud où l'Empire byzantin est implanté depuis l'empereur Justinien jusqu'à la veille des croisades, comme l'Espagne après la conquête arabe au VIII^e siècle, comme la Sicile des XI^e et XII^e siècles et comme la Terre sainte avec la conquête croisée.

Avec les conquêtes de la Première Croisade, un certain nombre de seigneurs (les Francs), font le choix de demeurer en Terre sainte, de s'y établir durablement,

d'organiser ces nouveaux territoires pour renforcer leur position. C'est la naissance des États latins d'Orient. Cette présence latine en Terre sainte durera environ deux siècles. Une nouvelle organisation institutionnelle, économique et religieuse de la région, s'opère par les Francs influencés également par les cultures grecques, syriaques et arabes.

Aussi, les croisades ont permis une propagation des connaissances de l'Orient vers l'Occident tout en contribuant à éloigner les chrétiens des musulmans mais surtout les catholiques des orthodoxes.

Un dernier mot sur l'Ordre du temple, du moins son organisation et son rôle dans la société médiévale.

L'ordre du Temple tout entier se divisait en plusieurs langues ou nations, les possessions territoriales en plusieurs provinces, correspondant aux principaux pays ou régions, dont trois en Palestine (Jérusalem, Tripoli, Antioche), et les autres en Europe (France, Angleterre, Poitou, Aragon, Portugal, Pouille, Hongrie), avec un commandeur (*preceptor*), à la tête de chacune d'elles. Ces provinces, à leur tour, se subdivisaient en grands prieurés, prieurés et commanderies. Les templiers, appelés « frères » comme les moines, se composaient de chevaliers (milites) et de servants, beaucoup plus nombreux et formant probablement les neuf dixièmes de l'ordre. Les affaires étaient discutées dans des assemblées ou chapitres, à la pluralité des voix. L'ordre ne relevait que du pape et était exempt de toutes taxes.

Les Grands-maîtres

Voici la liste des 22 grands-maîtres de l'ordre du Temple, qui furent presque tous Français :

Hugues de Payens, fondateur de l'ordre,	mort en 1136
Robert le Bourguignon	1147
Évrard des Barres	1149
Bernard de Dramelei ou de Tramelai	1153
Bertrand de Blanquefort	1168
Philippe de Naplouse 	1171
Odon de Saint-Amand	1179
Arnaud de Torage	1184
Terric, Thierry ou TERENCE	1188
Gérard de Riderfort ou de Redafort	1191
Robert de Sablé	1196
Gilbert Horsl ou Eral	1201
Philippe du Plessiez	1217
Guillaume de Chartres	1219
Pierre de Montaigu	1233
Armand de Périgord ou de Peyragos	1217
Guillaume de Souac ou de Senai	1250
Renauld de Vichiers	1236
Thomas Beraut	1273
Guillaume ou Guichard de Beaujeu	1291
Le moine Gaudini	1298
<u>Jacques de Molay</u>	1314

Les vastes possessions acquises par les templiers dans les différents pays de l'Europe, au XIIe et surtout au XIIIe siècle, leur donnèrent une influence d'un autre genre. Ils devinrent les trésoriers et les banquiers des rois, des princes, des bourgeois et des clercs, qui mirent en dépôt, dans leurs châteaux inexpugnables, leurs objets précieux, leurs archives, les étalons des poids et mesures, etc. Les templiers de Paris avaient la garde du trésor royal dès le règne de saint Louis (Louis IX). Ce n'est que vers 1290 que Philippe le Bel créa un autre trésor royal au palais du Louvre. Les templiers se chargèrent des opérations de banque les plus compliquées : constitutions de rentes et pensions, consignations, cautions, avances de fonds, prêts sur gages, envois d'argent d'un pays à un autre, encaissements, levées de taxes, gérance de dépôts des particuliers, etc. Ils furent les émules des Juifs à la même époque et les précurseurs des grandes sociétés financières de l'Italie.

Chacune des maisons possédées par l'ordre portait le nom de Temple. Les églises des templiers étaient généralement rondes comme à Paris, Londres, Cambridge, Ségovie, Metz, en souvenir de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Le nombre sacré trois et ses multiples se rencontrent dans le nombre des piliers, des travées, des intervalles des murs, etc.

Enfin relevons que les chevaliers ne recevaient l'ordination définitive qu'après neuf années.

Vers la déchéance

L'ordre du Temple joua un rôle considérable dans toutes les croisades. On le trouva en Syrie, en tant que soutien de Louis le Jeune; en Palestine, où il défendit Gaza contre Saladin en 1170. L'Ordre se distingua ensuite constamment, dans les victoires comme dans les défaites, à Tibériade ou Hattin (1187), au siège de Damiette, en 1219, encore à Gaza (1244), à Mansourah (1250), à Saint-Jean-d'Acre (1291), etc.

Les Sarrasins redoutaient tellement les templiers que Saladin, après la bataille de Tibériade, fit mettre à mort tous ceux de ses prisonniers qui appartenaient aux deux ordres militaires religieux.

En Europe, les templiers remplissaient souvent les plus hautes fonctions auprès des rois. Mais l'esprit d'indépendance et l'orgueil des membres de l'ordre du Temple leur attirèrent de bonne heure la haine de beaucoup d'autorités ecclésiastiques et civiles comme le patriarche de Jérusalem, auquel ils refusèrent de se soumettre, l'empereur Frédéric II, qui les expulsa temporairement de la Sicile (1229), et même le pape Urbain IV, auquel ils refusèrent de marcher contre Manfred (1264). L'opinion publique les accusa d'avoir été trop âpres au butin d'Ascalon (1152), d'avoir trahi Frédéric II (1229) et saint Louis (1250). Les querelles des Templiers avec les Hospitaliers achevèrent de discréditer l'ordre du Temple.

Lors de l'expédition de Louis IX en Palestine, les querelles des Templiers avec les religieux de Saint-Jean de Jérusalem contribuèrent probablement à l'insuccès de la croisade. Les haines s'envenimèrent à tel point que, dans la guerre qui survint entre les Génois et les Pisans, on vit ces deux ordres se jeter dans les camps opposés. En 1259, ils se livrèrent une bataille tellement sanglante qu'un seul des Templiers impliqués survécut.

Les Templiers de France réparèrent difficilement ce désastre ; une nouvelle armée de Templiers se maintint cependant en Palestine. On trouve les Templiers en lutte tour à tour avec Bohémond VII, prince d'Antioche, en 1274; Hugues III, roi de Chypre, en 1283; et Alphonse, roi de Portugal. En 1279, les Templiers avaient perdu pied à pied presque toute la Palestine; il ne leur restait plus que Sidon et pour les Français, Tyr, Beyrouth et Acre. Dans cette situation, les Templiers demandèrent la paix et n'obtinrent qu'une trêve de deux ans.

En 1291, les Templiers et les Français n'occupaient plus que la ville d'Acre, qui dut capituler après une résistance héroïque. Le grand-maître et dix chevaliers, qui avaient seuls survécu, s'embarquèrent pour l'île de Chypre, où ils s'établirent, sous la protection de l'Angleterre. Cependant, en 1299, sous Jacques de Molay, les Templiers, unis aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, profitèrent d'une invasion des Mongols pour retourner en Palestine et reprendre Jérusalem. Ils ne purent s'y maintenir, malgré leur alliance avec le Khan des Mongols.

Les Templiers allaient être victimes de l'avarice de Philippe le Bel, qui méditait depuis longtemps de s'emparer de leurs richesses. Et ils étaient devenus d'ailleurs dangereux tant pour la royauté que pour la papauté, depuis la fin des croisades, virent ces deux pouvoirs se liguer contre eux au commencement du XIV^e siècle. On essaya d'abord de fondre ensemble les deux ordres religieux militaires, les Hospitaliers et les Templiers; projet auquel s'opposa Jacques de Molay, grand maître de l'ordre du Temple (1306). Pierre Dubois, auteur du *De recuperatione terrae sanctae*, propose de les obliger à résider en Palestine, d'affermir (=donner ou prendre un bien rural en bail) tous leurs biens territoriaux et de faire de leurs commanderies et prieurés de véritables écoles coloniales, destinées à l'enseignement des sciences, des arts et des langues orientales.



INSTRUCTION DES CHEVALIERS DE LA PALESTINE

- D. Etes-vous Chevalier Maçon ?
- R. J'ai combattu pour la juste cause.
- D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir ?
- R. Pour conquérir les Lieux saints et rétablir le Temple.
- D. Qui l'a détruit ?
- R. Titus Vespasien.
- D. Combien avait-il subsisté ?
- R. 557 depuis son rétablissement par Zorobabel.
- D. Qui vous a reçu Chevalier ?
- R. Godefroy de Bouillon, Commandeur des croisades.
- D. Avec quelle formalité ?
- R. Par neuf interrogations.
- D. Tous les Maçons pouvaient-ils indistinctement être armés Chevaliers ?
- R. Non, il n'y avait que les Maçons chrétiens.
- D. Pourquoi ?
- R. Parce que la guerre était déclarée aux ennemis de la foi.
- D. Comment était éclairée la salle ?
- R. Par neuf lustres.
- D. En mémoire de quoi ?
- R. Des neuf croisades.
- D. Combien portaient-ils chacun de lumières ?
- R. Neuf, faisant en tout 81.
- D. Pourquoi ce nombre ?
- R. En mémoire des 81 députés qui portèrent à l'archevêque d'Upsal les écrits analogiques.
- D. Qui les y conduisit ?
- R. Garimond, Patriarche de Jérusalem.
- D. Combien de fois furent-ils en Suède ?
- R. Deux fois, la première pour engager l'évêque d'Upsal à prêcher la croisade, la seconde pour lui porter le dépôt.
- D. Où les déposa-t-il ?
- R. Sous un tombeau de marbre dans le caveau de la cour des trois couronnes d'Upsal
- D. Qui vous a armé Chevalier ?
- R. Le Maître des Cérémonies par ordre du Commandeur.
- D. Avez-vous contracté quelque engagement ?
- R. Oui.
- D. Lesquels ?
- R. D'obéissance au Commandeur, de fidélité au christianisme et de veiller les malades et les blessés.
- D. Ces vœux vous sont-ils particuliers ?
- R. Non, ils nous sont communs avec les Chevaliers dits de Saint-Lazare.
- D. Pourquoi ?
- R. Parce que c'est d'eux que nous sommes sortis, alors qu'ils restèrent toujours à Jérusalem.
- D. Pourquoi avez-vous signé de votre sang ?
- R. En mémoire de ce qu'aux croisades les zélés Maçons prouvaient

l'attachement à nos principes et aux objets religieux par l'effusion de leur sang.

- D. Comment prêtâtes-vous votre obligation ?
- R. A genoux sur la troisième marche d'un autel triangulaire et la main droite sur l'Evangile selon saint Jean.
- D. Pourquoi jusqu'ici s'est-on servi de la Bible pour faire prêter les obligations ?
- R. Parce que ce livre est respecté en général et qu'avant ce grade en recevait indifféremment de toute religion.
- D. Comment était décoré l'autel ?
- R. Il y avait dans un hexagone *Dieu le veut'* et trois lampes à chaque angle.
- D. Pourquoi ces neuf lumières ?
- R. Parce que 9 fois 9 font 81, nombre connu dans la Maçonnerie.
- D. Comment étaient placés les Chevaliers pendant la réception ?
- R. Ils étaient assis, mais à l'instant que j'ai eu prononcé mes vœux ils se sont levés la tête nue.
- D. Que fit Godefroy ensuite ?
- R. Il me donna l'accolade en me disant : "Je vous fais Chevalier ; que Dieu bénisse vos armes !"
- D. Comment vous décora-t-il ?
- R. Le Maître des Cérémonies m'arma par son ordre et me ceignit d'une écharpe blanche sur laquelle est une croix rouge bordée d'or.
- D. Que vous dit-il ?
- R. Voici la marque de votre vœu en me montrant la croix.
- D. Pourquoi vous arma-t-il de pied en cap ?
- R. Pour me faire ressouvenir que je dois toujours être prêt à combattre pour recouvrer les Lieux Saints.
- D. Que signifie la croix ?
- R. C'est le signe des premiers chrétiens et la couleur des anciens Chevaliers hospitaliers.
- D. Pourquoi était-elle rouge ?
- R. C'est que primitivement celles des croisés étaient de cette couleur.
- D. Pourquoi la portez-vous ?
- R. Afin que mes frères puissent me reconnaître en combattant.
- D. Pourquoi portez-vous l'écharpe blanche ?
- R. Parce que tous les Chevaliers croisés en portent une.
- D. Quel mot vous donna le Commandeur pour maîtresse parole à l'oreille ?
- R. *Sion*, qui est le vœu de notre entreprise.
- D. Et le mot de passe ?
- R. *Dieu le veut !*, c'était le vrai cri de la première croisade.
- D. Que vous rappelle-t-il ?
- R. Que c'est pour la juste cause que nous avons fait vœu de combattre.
- D. Quel est l'attouchement ?
- R. On le donne.
- D. Que représente-t-il ?
- R. Les combats que nous devons tendre en nous repoussant et les mains formant la croix, le signe de la fraternité chrétienne.
- D. Que devinrent les Maçons après la construction du second Temple ?

- R. Ils se distinguèrent par leurs vertus et furent nommés *Paul, Kal, Pharat, Kadosh*, qui signifie: séparés par la simplicité et la sainteté de leurs moeurs et leur charité envers les pauvres.
- D. Restèrent-ils toujours ainsi ?
- R. Quelques-uns d'entre eux demeurèrent fidèles observateurs de la Loi, mais le reste oublièrent leurs devoirs.
- D. Où se tinrent les premiers ?
- R. Dans la Thébaïde où ils se lièrent avec les Pères du désert après s'être faits chrétiens.
- D. Quel fut alors leur plus fameux Grand Maître ?
- R. Manachem, qui vivait sous le règne d'Hérode Antipas
- D. N'eurent-ils point d'autres ?
- R. Oui, saint Jean l'Aumônier qui, après avoir distribué des biens immenses aux pauvres, vint habiter parmi eux et donna beaucoup de lustre à l'Ordre , c'est à lui que nous sommes en partie redevables du titre de Saint-Jean que portent nos loges.
- D. Les Maçons zélés qui étaient demeurés à Jérusalem restèrent-ils oisifs ?
- R. Non, ils escortaient les voyageurs qui étaient venus visiter les Lieux saints et faisaient des oeuvres de charité.
- D. Dans quel temps les autres se réunirent-ils à eux ?
- R. Pendant la première croisade.
- D. Qui la conduisit ?
- R. Godefroy de Bouillon.
- D. A quelle occasion ?
- R. Pierre l'Hermite y engagea le Pape qui la prêcha au concile de Clermont.
- D. Cela eut-il quelques succès ?
- R. Après avoir essuyé plusieurs trahisons de l'Empereur de Constantinople, ils arrivèrent dans la Palestine où ils prirent enfin Jérusalem trois ans après leur départ.
- D. Comment gouvernèrent-ils leurs conquêtes.
- R. Ils l'érigèrent en royaume et la donnèrent à leur général qui y régna avec ses successeurs 88 ans.
- D. Quels sont les Rois de Jérusalem ?
- R. Godefroy de Bouillon, Baudouin premier, son frère Baudouin second, Foulques, Baudouin trois, Amaury, Baudouin quatre dit Lépreux, enfin Guy de Lusignan sous lequel Saladin avait repris Jérusalem.
- D. Qui conduisit la seconde ?
- R. Louis sept, Roi de France, et Conrad trois, Empereur d'Allemagne, en 1147.
- D. Combien dura-t-elle ?
- R. Cinq ans et n'aboutit à rien
- D. Qui conduisit la troisième ?
- R. Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion en 1194.
Elle aboutit à la prise d'Acre.
- D. Qui conduisit la quatrième ?
- R. La Reine de Hongrie suivie des Empereurs en 1209.
- D. Qui mena la cinquième ?

- R. Baudouin, Comte de Flandre, et le Doge de Venise. Ils détrônèrent l'Empereur d'Orient et mirent Baudouin en sa place en 5206.
 - D. Qui commanda la sixième ?
 - R. André, Roi de Hongrie. Elle aboutit à la prise d'Damiette en 5220.
 - D. Qui mena la septième ?
 - R. Thibault cinq, Roi de Navarre, en 5244.
 - D. Qui commanda la huitième ?
 - R. Louis neuf, dit Saint Louis, en 5252 et en 5273 ; il conduisit la neuvième et la dernière.
 - D. Y-a-t-il eu d'autres tentatives ?
 - R. Oui, on en prêcha plusieurs, mais sans aucun succès.
 - D. Les chrétiens d'Europe sont-ils demeurés dans la Palestine ?
 - R. Non, vers l'an 5295 ils revinrent et réunirent avec eux les ordres militaires qui s'y étaient établis.
 - D. Quelle marque distinctive donnait le Pape à ceux qui avaient accompli leurs vœux ?
 - R. Une croix d'or environnée de palmes et de lauriers.
 - D. Pourquoi dans le sceau de ce grade y a-t-il un bonnet de l'évêque ?
 - R. A cause de l'Evêque d'Upsal destiné à être Patriarche d'Allemagne ; Je dis de Jérusalem si la troisième croisade avait eu le succès qu'on en espérait et à qui on avait fait cette grande députation.
 - D. Etait-il initié à nos secrets ?
 - R. Oui, il le fut dans la première loge ouverte en Europe.
 - D. Pourquoi les Ecossais tirent-ils dans leurs loges de table la santé des Chevaliers de la Palestine en particulier ?
 - R. Parce que ce sont eux qui à leur retour de Jérusalem établirent leur loge primitive.
 - D. Quel âge avez-vous ?
 - R. Quatre-vingt-un ans.
 - D. Pourquoi répondez-vous ainsi ?
 - R. En mémoire des quatre-vingt-un députés.
 - D. Quelle heure est-il ?
 - R. Les troupes sont licenciées.
 - D. Les pauvres sont-ils soulagés ?
 - R. Non, Commandeur, mais je vais y pourvoir.
- Alors il va présenter le tronc.

ARCANES Chevalier de la Palestine : 63^è degré du Rite de Misraïm
(RAGON, La nature)

Signe : Main droite sur le cœur, la porter avec les yeux vers le ciel, puis à l'épée.

Attouchement : Se griffer mutuellement la main gauche, les doigts entrelacés

Batterie : 9 coups égaux

Age : 81 ans

Mot de Passe : Dieu le veut

Mot Sacré : Sion (tumulus) (*tumulus = tertre artificiel recouvrant une sépulture*)

Cordon : vert, croisé et liseré de rouge

Bijou : Une croix d'or, entouré de palmes et de laurier



La montagne de la maison de l'Eternel : Sion, comme l'Ancien Testament nomme habituellement la résidence de YHWH.

Il ne paraît pas, en effet, que Sion et la colline du temple, appelée quelquefois Morija, fussent deux localités différentes, comme l'a voulu la tradition*** jusqu'à nos jours. D'après elle, Sion aurait été la colline occidentale de Jérusalem, Morija la colline orientale. Les études récentes tendent plutôt à identifier Sion avec la colline du temple.

Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm

Chevalier de La Palestine

63 ème degré du Rite Égyptien, Misraïm

SYLLABUS

Chapitre Titre

- 1 Liturgie de l'Ordre des Chevaliers de la Palestine
- 2 Calendrier
- 3 Cérémonial de Table
- 4 Ordres des Santé
- 5 Exercices des santé
- 6 Cantique Prière
- 7 Formulaire de prières
- 8 Dernière prière de l'initiation prononcée par le récipiendaire au lieu consacré
- 9 Lecture de l'Ecclésiastique de Jésus fils de Sidrach

édition du crp (Centre de Recherche en Psychologie Traditionnelle)
Noeux les mines France

[annotations] par **Cyvard Mariette**

Liturgie de l'ordre des Chevaliers de la Palestine

Calendrier

Calendrier du Chapitre des Chevaliers de la Palestine et de l'Aurore, i contenant les solennités, fêtes grandes, et petites néoméniées annuelles, fixes et mobiles, avec leurs rites et prières consacrées pour chacune.

Néoménie majeure

[néoménie] **le mot néoménie tire son origine de νεο nouveau et de μή νη lune. C'est-à-dire nouvelle lune, les anciens hébreux célébraient exactement cette solennité au commencement de chaque mois: les chevaliers de la Palestine en ont conservé la mémoire en marquant dans leurs cérémonies six néoméniées, deux grandes et quatre petites,**

Les grandes néoméniées consistent dans les mêmes cérémonies qui ne varient jamais.

Les petites ressemblent pareillement entre elles et ne sont pour ainsi dire que de grands comités de chapitre

[lecture] la cérémonie commence par la lecture suivante que fait le grand commandeur au lieu consacré. Tous les chevaliers en habit d'ordre chacun dans la place qui lui convient: de même que le pontife en habit de sacrificateur

Janvier

Le 1er Grande Néoménie... fête avec Sacrifice et jour d'initiation pour le Grade de Commandeur

Février

Le 1er Sacrifice... Rit ancien et moderne pour la Commémoration des chevaliers morts... Cantique d'action de grâce avec musique pour les victimes de Judas Macchabée... Sacrifice de libation...

Grande Solennité... Banquet à frais Commun de Portion

Mars

Le 1ère petite néoménie se tient en habit d'ordre dans la chambre du mont Liban, mais sans banquet et après-midi.

La 1ère époque de la délivrance de nos frères de la captivité de Babylone. Cantique au lieu Saint... Chambre et Banquet pour la fête... on fera bien de la remettre au courant du mois pour ne pas doubler En même jour... mobile à volonté du Grand Commandeur.

Avril [il ne se rencontre aucune fête dans ce mois à moins de fêter] le 2 saint Zozime, nom du Grand Commandeur [], se fera au gré du chapitre [de la Commanderie]

[de la Ronde qui a fait connaître cet ordre en France]
[avant lui on ignorait son existence.]

Mai + jubilé

Le 1er + petite néoménie comme ci-dessus, se fera au gré du chapitre.
Le 1er mémoire des chers Daniel... Sidrach... Misach... et Abdenego Et de leur délivrance... petite fête... Bûcher de fagots allumé en plein champ... libation au temple... cantique de Josué au lieu Saint... Banquet... jour de grâce pour les chevaliers prisonniers s'il y en avait et mobile comme dessus.

Juin

le 4, sans que ce soit un jour d'abstinence, a été fixé par convention pour la stabilité de la date de la grande solennité de la pentecôte pour la dédicace du temple.
Marche autour du temple avec les insignia... initiation s'il est possible pour ce jour là... port de l'arche avec pompe... Sacrifice au rit ancien... Banquet à frais commun de portion.

Juillet

le 1er seconde grande néoménie comme ci-dessus.
Le 25, la fête de St Jean Baptiste... rit maçonnique en y ajoutant le Banquet à la manière des chevaliers... Réception dans les grades d'ap Compagnon. S'il y a des sujets ce jour-là, mais avec les habits de l'ordre... Permis d'y admettre de simples maçons s'ils rendent la déférence au grade... alors le banquet serait maçonnique simple, à frais commun de picnic.

Août

le 10 petite fête de st Jean l'aumônier comme chroniqueur de l'ordre... prière indiquées en la liturgie pour le lieu Saint... banquet à frais commun de portion.

Septembre

la petite néoménie comme dessus.

Octobre

Mois vide et de liberté, auquel pourront être transportées et remises certaines festivités... On pourra s'y assembler extraordinairement pour nommer aux commanderies, s'il y en a de vacantes, à moins qu'on ne l'ait fait à la grande solennité de la dédicace.
En ce mois seront aussi reçus les musiciens lévites, classe à part des chevaliers simples, s'ils ne l'ont été au jour des victoires de judas macchabée.

Novembre

le 1er petite néoménie, comme dessus mobile.

Décembre

le 12. grande solennité pour les expiations... Sans habits sans trône... sans lumières au temple... tous revêtus d'habits et de 3 manteaux noirs - Rit indiqué dans la liturgie... sacrifice non sanglant sur un animal que l'on lâche ensuite... Psaume de pénitence au lieu consacré... Banquet à frais commun de portion à midi, sans aucunes viandes... le soir

cantiques... tout éclairé au temple... habit... Trône... Souper... Festin ...
cantique de joie

Cérémonial de Table

forme de la table : les chevaliers seront assis autour d'une table ronde, sans distinction ni choix de place... En observant cependant autant que faire se peut que le grand commandeur en occupe la partie supérieure, le visage tourné du côté de l'orient... les autres chevaliers dispersés comme dans la chambre du mont Liban.

12 couverts la table sera chargée de 12 couverts, même quand il n'y aurait point assez de chevaliers pour les remplir; non pas que ce nombre soit exclusif à une quantité plus forte, puisqu'il est prouvé par l'institution primitive, que les chevaliers peuvent être jusqu'à cinq cents mais étant plus ordinaire de se trouver rassemblés un petit nombre qu'en foule, on a fixé celui de 12 par suite du respect qui règne dans le grade sublime pour ce nombre mystérieux. Surtout au milieu de la table sera garni s'il se peut d'une espèce de surtout ou trophée chargé de vases antiques, Patènes, Ciboires et généralement de tous instruments de l'espèce de ceux dont nos auteurs se servaient dans leur banquet... Étant convenables de conserver autant qu'il se peut les vestiges précieuses des anciens usages. Prière page avant de s'asseoir, le grand commandeur adresse au maître de toutes choses, en prononçant à haute voix une courte prière telle qu'elle est au formulaire n°19 tous les frères répondent

Amen

[Réchaud, parfums, libation] aussitôt les deux lévites présenteront au Pontife l'un un réchaud ardent et les parfums sur une patène... l'autre un bassin et une urne contenant du vin... le pontife fera une libation sur le brasier; puis y jettera des parfums... il fera [bénédictio page] ensuite la bénédiction des mets en la forme n°11. Les frères répondent amen et prendront place en observant qu'avant la

[table garnie avant de bénir] bénédiction de la table, elle soit déjà garnie de la portion de vin, et de pain compétente à chaque chevalier, comme aussi de deux

[nourritures ordinaires]

plats de légumes, ou portions de chacune, cuites à l'huile, lesquelles doivent être autant qu'il se peut des racines et des lentilles, dont chacun sera tenu de manger une petite quantité et boire ensuite un gobelet d'eau... après quoi seulement on

[mets excédents] apporte le potage et les autres mets qui ne sont qu'une tolérance la cérémonie des légumes étant finie, chaque frère chevalier recevra par 3 services de 4 espèces, un chacun douze portions d'aliments, propres aux lieux, aux temps, et à la saison; dans lesquels, il y aura nécessairement un plat de biquets: Cette forme de service est d'usage, à moins que par une dispense possible, vu les circonstances et la commodité du service, le grand commandeur ne permette de présenter en plats communs à tous suivant l'usage vulgaire; mais il faut pour ne pas déroger au Rit ancien, que tout au moins un

[portion nécessaire] genre d'aliments, comme par exemple les légumes, soit servi en portions, de cela le grand commandeur ne peut en dispenser; non plus que de la forme de la table, du nombre de couverts et de l'apparence du surtout antique, sauf à le faire ôter s'il gêne, après qu'il à figuré dans le commencement

[le servant] le chevalier servant doit être assis à une petite table détachée vis à vis du grand commandeur et il lui sera distribué la nourriture de la table des chevaliers... ledit aura attention que rien ne manque et sera chargé d'y pourvoir, sans sortir néanmoins fréquemment de la salle, d'autant qu'autour de la table ronde, il y aura de deux en deux

[servante de 2 en 2] chevaliers une étagère ou desservoir commode et propre pour le dépôt des vaisselles nettes et sales et une cuvette y pratiqué, doublée de tôle* pour rafraichir la boisson, et rincer les vases, afin d'éviter les allées et venues auxquelles il faut toujours obvier soigneusement en chapitre,

[travail ouvert] vu que le travail est toujours ouvert dès que les chevaliers sont assemblés tout devant être tellement clos et abrité dans tout ce qui fait l'enceinte du temple, qu'il n'y a sur ce aucun rit prescrit comme dans la maçonnerie... l'on ne doit point omettre avant la bénédiction des mets par le pontife, de lui présenter à laver

[d'abord lavement des mains]

(c'est un lévite qui fait cette fonction) de suite le plus jeune chevalier au grand commandeur, et le chevalier servant au surplus En chapitre ce qui se pratique aussi à la fin de la table avant l'action de grâce...

[lavement des mains] [habits à table] les chevaliers mangeront avec l'habit de l'ordre aux deux grandes néoménies de l'année : à la fête de la dédicace; à celle des expiations

(fête du grand commandeur] à celle du grand commandeur, qui quoi qu'elle ne soit pas précisément solennité de l'ordre, est toujours fêtée, si le grand commandeur le permet aux dépens du chapitre, qui le régale ce jour-là, ou qui envoie les provisions pour le banquet.

[lecture] avant la cérémonie des santés il sera donné lectures des prohibitions suivantes.

[amendes encourues]

1^{ère} le prononcé du mot Antiochus, hors cas urgent, et celui des mots sacrés, encoure la petite peine l'égale anciennement un sicle; évaluée à 1 solv 5 denier de notre monnaie

[amende]

2^o tous mots obscènes, jurement, contestations, désobéissance, négligence sont des fautes plus graves encourent la peine des 4 sols, ou les avers ordonnés par le grand commandeur, même la prison dans les entours du temple, lesquelles peines doivent être acquittées sue le champ et sans contestation, pour les pécuniaires être mises au tronc des charités, lequel ne s'ouvre qu'aux deux grandes néoménies,

et dans lequel se déposent aussi les aumônes qui se font à chaque assemblée ou banquet et qui jamais ne peuvent être pour chaque chevalier au-dessous d'un demi sicle, les dites applicables au secours des malheureux et en oeuvres pies; comme décoration de lieu saint, ou rétribution aux prêtres qui le desservent.

[questions, disputes, &c.]

3° les infractions directes aux règlements, comme questions indiscrètes, disputes de mots, questions indécentes sur l'administration qui marquent la méfiance et sont injurieuses... mauvaise conduite en tout genre, même dans la vie civile..., ivrognerie... mensonge corruption de moeurs... la dureté de coeur et de caractère ... la duplicité... la mauvaise foi... les profanations sont des cas de grandes peines, savoir... pour les commandeurs en fonction, même de présence au temple, pour un simple chevalier pendant un semestre, devant lequel il sera constamment de garde à l'entrée et mangera aux banquets sur une table à part... à la troisième rechute, dégradation totale, ce qui est la plus forte

[grand commandeur destitué]

peine de l'ordre, même destitution pour le grand commandeur s'il était coupable (voyez le rit de la dégradation) cette peine rigoureuse est la seule indiquée par l'ordre sans aucune modification, pour toute trahison et ce qui emporte l'odieux caractère; ce mot générique s'étend par le détail à tout ce qui est relatif aux secrets de l'ordre, à la religion que l'on professe, au Prince, que l'on sert ou dont on est sujet, à la patrie à laquelle on est attaché

[Serment d'observance]

lecture ainsi donnée des articles ci-dessus à chaque banquet, le grand commandeur requerra renouvellement de serment de leur observance, lequel sera porté sur le champ par tout le chapitre en portant sur les livres Saints que tiendra à cet effet le grand pontife et de suite on procédera qui sont douze prescrites dans l'ordre suivant, indépendamment de celles qu'il est libre d'ajouter suivant les occurrences.

Ordres des Santé

1ère portée par le grand Commandeur [De David, Salomon et du Roi] à la précieuse mémoire du pieux roi David, celle de son Sage fils dont nous sommes les enfants, laquelle revit dans la personne sacrée de l'auguste monarque dont nous sommes les sujets à la prospérité de son règne, à la gloire de ses armes, à la justice de ses conquêtes et au bonheur de toute la famille royale.

2e par le premier commandeur

[d'Hiram roi, d'Hiram Abif du grand maître de Londres, du grand maître de France, des grands maîtres de loges] à la glorieuse mémoire d'Hiram roi de Tyr en reconnaissance de l'incalculable présent que nous avons eu de sa magnificence royale dans la personne d'Hiram, le fondeur de bronze, depuis par son habileté en beaucoup de genres, établi directeur des ouvriers du temple, considéré comme le chef des maçons libres et particulièrement grand commandeur de notre ordre... la mémoire duquel roi revit dans la personne du respectable grand maître de toutes les loges d'Angleterre, patrie des secrets maçonniques, dans celle du respectable grand maître des loges de France et de tous les grands maîtres des loges régulières sur la surface du globe.

3e par le second commandeur [de Roboam,

Richard coeur de lion, d'Édouard Stuart] à l'auguste mémoire de Roboam, fils de Salomon, qui a rétabli l'ordre des chevaliers de la Palestine, laquelle revivait dans la personne de Richard coeur de lion qui a restauré la maçonnerie, dans celle d'Édouard Stuart, fondateur de la première loge écossaise au nord d'Écosse

à Kilwinning en 1286, laquelle revit dans la personne de tous ceux qui la protègent

4e par le secrétaire

A la pieuse mémoire du grand pontife Sadoc qui consacra l'oint du Seigneur, laquelle revit dans la personne de tous les ministres suprêmes de la foi que leur Sainteté et leurs moeurs rendent dignes de nos hommages
Ses 4 santés s'appellent anciennes parce qu'elles sont de primitive institution

5e par le grand pontife

[grand commandeur]

à la santé du Grand commandeur très chéri de Dieu qui gouverne aujourd'hui cette respectable assemblée et à la durée de ses jours, au bien être de toute sa famille.

6e par le Grand commandeur

[commandeurs assistants du secrétaire*]

A la santé des trois honorés commandeurs assistants dignes appuis du chef qui vous aime et qui vous dirige et à celle du très illustre chevalier secrétaire

7° par le 1er commandeur

[grand Pontife]

A la santé du grand pontife ici présent, à la propagation de la foi dont il est l'organe et dont il représente les ministres; au succès de ses pieux soins et à la durée de ses jours, que l'Éternel ait toujours ses sacrifices pour agréables

8e par le second commandeur

[du chevalier initié]

A la santé du chevalier nouvellement initié, à l'époque glorieuse de son initiation, et à son bien être personnel. Ces 4 santés sont appelées modernes parce qu'elles sont de postérieure institution.

9e par le grand Pontife [Daniel &

compagnons]

A la mémoire vertueuse de Daniel et des Compagnons, laquelle revit dans la personne de tous les maçons inviolablement attachés aux lois de la maçonnerie et stricts observateurs de leurs engagements

10e par le premier commandeur

[Cyrus, Zorobabel, des rois protecteurs, d'Édouard Stuard, du roi de Prusse] A la mémoire de Cyrus, lequel rendit la liberté à nos frères; à celle de Zorobabel qui seconda le dessein de ce roi pour la restauration du temple, le souvenir desquels Bienfaiteurs revit dans la personne de tous les potentats, monarques, souverains qui prêtent asile et protection aux maçons et à la maçonnerie, noms, sous lesquels les chevaliers sont forcés de se déguiser quand aux secrets dont nous sommes seuls dépositaires et particulièrement dans la personne de notre cher frère le Prince Edouard Stuard et notre très cher frère le roi de Prusse.

11e par le second commandeur

A toute l'assistance des chevaliers ici présents en chapitre et de tous [tous chevaliers écossais d'Écosse, Rose croix] les chevaliers de l'aurore de la Palestine en quelques lieux qu'ils résident; de nos frères intimes les Écossais d'Écosse et Chevaliers Rose-croix, de tout grand maître particulier déjà dépourvu de commanderie sans le savoir et en général à tous nos bons amis et (près*) les frères maçons qui peuplent le vaste univers.

12e et dernière par le Grand commandeur [homme vertueux]
A la santé de l'homme vertueux proprement dit homme, et de l'humanité
Ces 4 dernières santés sont appelées de moyen âge

Exercices des santés

[avertissement]

Le grand Commandeur avant tout avertira en frappant 12 coups de son épée, qui lui sera donnée à cet effet, que les santés vont commencer, pour indiquer aux chevaliers de prêter attention de se préparer au service et de remplir leur coupe.

[on répète à la 1ère santé, 5e et 12e]

Si on est 12 à table ou davantage, onze chevaliers des plus anciens répètent chacun les douze coups du grand commandeur, ce qui forme ensemble le nombre de 144 coups, ce qui est la réduction parfaite* du nombre prodigieux des enfants d'Israël choisis, le nombre de coups n'est ainsi frappé qu'à la 1ère santé, qui doit être solennelle... à la cinquième et à la dernière. [on répète 12 coups 12 coups par qui]

Aux autres santés, quand le grand commandeur veut qu'on les boive, car elles ne peuvent jamais l'être sans son ordre, il frappe lentement 12 coups et c'est au chevalier qui doit porter la santé et à celui qui doit y répondre, parce qu'il va la recevoir, à répéter tous deux les coups et à se lever... alors celui qui doit commander l'ordre agit suivant la date des santés qui lui est connue.

[Santés]

La santé se porte de cette façon le grand commandeur se lève et dit Chevalier premier commandeur, je me lève et vous porte &c. sans sortir de sa place.

Alors le 1er commandeur se lève, répète la santé à son voisin à droite et choque sa coupe, puis il passe à son second voisin sans répétition

[chaîne] le premier avec lequel il a choqué, le suit, répète à son premier voisin à droite, lequel suit ainsi successivement chaque chevalier, ce qui forme la chaîne, laquelle finit autour de la table par 7 tours qui se réduisent ordinairement à 3. chaque chevalier se retrouve à sa place.

[coupes en rayon]

Alors le grand commandeur leur avance la coupe de la main droite au niveau de l'épaule au centre de la table, tous les autres chevaliers en font autant, ce qui forme 12 rayons exacts du cercle; ensuite après avoir choqué, ils boivent... puis, ils reportent leur coupe au centre. Comme ci devant, la reposent devant eux, tirent leur épée ou prennent leur lance. S'ils ont mangé en habit d'ordre pour marquer qu'ils sont toujours en armes pour la défense du temple, du prince de la Palestine et du chapitre, remettent leur arme, et se rassoient en criant Gloire au Seigneur des Armées et vive son Serviteur fidèle exclamation d'Élisée)

[autre santé]

Quand un autre que le grand commandeur porte une santé, il s'adresse à son premier voisin à droite; la chaîne se forme par le choquement des coupes à trois tours qui ne se marquent pas autrement. [Cantique]
C'est à la onzième santé, qui est la générale que le cantique se chante... on ne la porte qu'après le cantique achevé... dont le grand commandeur dit au moins

le 1er et le dernier couplet... Aucun banquet ne peut se terminer sans la quête qui sera recueillie dans un tronc de forme ronde, par un chevalier régisseur.

[affaires]

S'il y a quelques affaires, on peut en traiter au Banquet après les santés.

[fautes] s'il y a eu faute faite pendant le service, le secrétaire qui doit avoir tenu registre fera son rapport avant la clôture ... les cas seront jugés par le grand commandeur et les peines acquittées tout de suite.

[Clôture]

tout ainsi fini, il se lèvera, frappera 12 coups pour exciter l'attention et après avoir dit : « frères chevaliers, allons vaquer aux travaux du jour, la réfection* est prise et nos devoirs remplis... il commencera de suite à laver, ... aussitôt le pontife fera comme dessus une libation en disant

[Cantique Prière]

Béni soit l'Éternel qui nous a comblé de ses dons Aussitôt le grand commandeur prononcera la prière d'action de grâce telle qu'elle est n° 13 puis les frères répondront Amen Le grand commandeur ayant dit, le chapitre est fini, allez en paix Chacun se retire en ordre.

Cantique

1er

s'il est permis à nos saints cantiques de
faire succéder les ris, par la douceur des
sons harmoniques n'énervons pas nos
esprits : l'éclat bruyant des trompettes est
l'instrument des guerriers qu'avec vos
voix, elle répète la vertu, seule, à des
lauriers

2^e

dans les fastes de l'histoire voyons nos
premiers auteurs, faire consister leur gloire au
cube. Du créateur, comme eux pénétrons nos
âmes de l'amour de l'éternel, que nos coeurs
soient les vives flammes du feu qui brûle sur
ses autels

3^e

après son dieu, c'est au prince qu'on doit compte de ses jours,
vivre est un bonheur bien mince pour en regretter le cours; celui
dans sa patrie préfère un oisif repos est digne de la vie tout
citoyen est un héros.

4^e

Lorsque le roi le plus sage,

D'après ses prédécesseurs De l'ordre
agréa l'hommage, les services, la valeur;
par la juste confiance. Sur nous il accrut
ses droits l'amour et la reconnaissance
sont les plus beaux sceptres des rois

5e

Sans imiter le langage des hommes
présomptueux, sans affecter l'étalage d'un
passé trop fastueux; peignons à notre
mémoire les vertus de nos aïeux nous
voudrions, admirant leur gloire mériter au
même prix qu'eux

6e

les restaurateurs du temple sont à
bon droit des maçons trop d'autres
sur votre exemple en ont usurpé le
nom; mais parmi la foule obscure
qu'une chimère séduit, démêlons la
vertu pure à l'éclat qui toujours la
suit.

7e

Que chacun prenant sa coupe la
remplisse de vin frais, pour boire à
l'aimable troupe des maçons, à leur
succès Ceux dont la conduite sage du
temple font le soutien tout bon frère
avec nous partage
la gloire de notre lien.

8e

Quand à nous mes tendres frères
le titre de chevaliers, marque en soi le
caractère de nos vœux particuliers;
des maçons formons la chaîne pour
nous elle a plus d'attraits du bonheur
la source est certaine si nous
conservons nos secrets

9e

Suivons donc nos secrets notre
plan et nos travaux, imitons le
premier âge que nos succès soient
égaux; l'honneur et la foi nous lient
le sentiment nous conduit les
vertus, qu'ainsi l'ordre allie serrent
le noeud qui nous unit.

Formulaire de prières

N°1 prière d'initiation que prononce le grand commandeur

Cieux écoutez moi et toi Terre prête l'oreille... Le Seigneur se lève Et tout fléchit devant lui (ici on fait une gèneuflexion), il passe, dans la colère comme un feu dévorant, les forêts sont fanées comme l'herbe. Et les fleuves sont brulés * à son aspect : qui pourra soutenir ta présence ô mon dieu, quel sera l'homme juste, digne de toi; ô suprême juge des hommes nous sommes prosternés au pied de ton trône (on se prosterne et relève) Regarde-nous d'un oeil clément, oublie nos iniquités et nos crimes donne-nous des coeurs purs et détachés de la Terre; élève nos âmes dans ton sanctuaire, brûle les des charbons de tes chérubins, purifie les comme l'or qui se fond dans le creuset; enveloppe-nous du sacré tourbillon comme ton serviteur fidèle; Rompez les chaînes 14

de vos serviteurs qui se présentent aujourd'hui devant vous ô mon Dieu avec une juste intention pure, une mère peut-elle oublier l'enfant qu'elle a nourri et n'avoir point de compassion pour celui qu'elle a porté dans son sein; oui, Seigneur, votre justice se lève et votre Salut va paraître; les méchant seront dispersés, le juste espère en votre miséricorde, recevez le dans vos bras, fortifiez son courage et son zèle, que les preuves éclatantes qu'il en donnera ouvrent à jamais pour lui les portes sacrées de votre temple, que l'encens qui brûle (le grand pontife encense) élève ses vœux jusqu'au marchepied de votre trône; Secourez vos serviteurs, donnez leur la patience, la constance et la fidélité dans les travaux qu'ils entreprennent pour votre nom... AMEN

N°2 prière du milieu de la nuit que le grand commandeur prononce

Nous vous louons Père Saint nous vous bénissons dans le silence de la nuit, nous admirons les ouvrages de votre providence et l'éclat de ces étoiles qui font la beauté du ciel. C'est par elles que tu éclaires les plus hautes montagnes, à to moindre parole elles se tiennent prêtes pour exécuter tes ordres, elles sont infatigables dans leur course. Rends à père Saint, cet homme juste aussi infatigable dans sa recherche qu'il entreprend pour marcher dans le sentier de ta sagesse, accorde lui la force de continuer ce qu'il a commencé pour ta gloire afin qu'il puisse voir le signe de ton alliance avec tes serviteurs anciens. AMEN

[Encensement Eau lustrale]

après cette prière le pontife encense l'autel, l'assistance et 7 fois les postulants, leur répand 3 fois sur leur tête l'eau lustrale avec une coquille... le chapitre se retire.

N°3 prière de l'aurore que le grand commandeur prononce

Arbitre puissant de toutes choses il n'y a point de dieu semblable à vous, ni dans le ciel ni sur la terre, vous conserver l'alliance et la promesse que vous avez faites à vos serviteurs qui marchent

devant vous de toute leur âme, vous avez rempli la parole que vous aviez donnée à David, ainsi que nous le voyons aujourd'hui, nous vous bénissons dans votre temple Seigneur qui avez continuellement les yeux ouverts sur cette maison, vous écoutez nos vœux et vos recevez nos offrandes, ne permettez pas que nous oublions nos promesses et nos

devoirs, et que détournés de votre sentier par nos ennemis, nous succombions comme les méchants couverts d'iniquités...AMEN Le pontife dit :

[initiation]

Le point du jour paraît, l'heure est venue de donner un enfant à Salomon, un défenseur au temple, un protecteur à la vertu.

[couronne au postulant] les lévites mettent une couronne de fleurs sur la tête du postulant le chapitre se retire en psalmodiant ce qui suit.

N°4 Cantique de Zacharie

1^{er}

Béni soit d'Israël le Dieu Saint et terrible dont la toute puissance et le bras invincible a visité son peuple au fort de ses malheurs et dont le cœur tendre et sensible brisa les fers, sécha ses pleurs.

2^e

En suscitant pour nous un Sauveur plein de Zèle, Issu de la maison du serviteur fidèle; l'Éternel, que nos torts n'ont point encore lassé accomplit ainsi les miracles qu'avaient annoncé les oracles des prophètes au temps passé.

3^e

D'un Dieu plein de bonté, bénissons la clémence.
Il n'a point oublié le sceau de l'alliance Que
Abraham, notre père, avait reçu de lui de
l'ennemi qui nous opprime, nous allions être la
victime
sans son secours et son appui.

4^e

mais tandis qu'échappés au sort qui nous
menace de tous nos ennemis délivrés par sa
grâce nous voulons mériter cette haute
faveur marchons toujours en sa présence,
conduits avec persévérance par l'amour, non
par la terreur.

5^e

Seigneur nous te louons de ta miséricorde,
parmi tous les bienfaits que ta main nous
accorde le plus cher à nos yeux c'est le
brillant soleil qui se levant du trône de
justice pour nous sauver toujours propice
dissipe de la nuit par son éclat vermeil les
ombres tristes et funèbres et t'annonce à
notre réveil amen... amen... amen

[procession]

le chapitre marche processionnellement dans la salle du temple en achevant le cantique; à chaque strophe le chœur répond... Béni soit d'Israël etc.

N°5 prière du postulant

Souverain Être soyez mon juge, seconde-moi et éprouvez moi. J'ai haï l'assemblée des méchants et je n'ai point pris place parmi les impies; je laverai mes mains et j'embrasserai vos autels, afin de célébrer vos louanges et d'annoncer votre grandeur. N°6 le grand commandeur reprend et dit le juste est votre ouvrage Seigneur, qu'il vienne au milieu de votre temple célébrer votre grandeur infinie, vous êtes son appui et son soutien, exaucez-le, Seigneur du haut de votre sanctuaire

[Encensement]

les frères se prosternent, le pontife passant au milieu deux encense de nouveau)

le grand commandeur dit : levez-vous et habitez au milieu de nous

N°7 prière de sacrifice que le grand commandeur prononce

Purifie, Souverain créateur du monde, nos coeurs et nos esprits, brûle-les de ton amour, consume de ton feu divin tout ce qui te déplaît en nous... que le juste qui entrera pour la première fois dans ton sanctuaire, te sois agréable, et que pénétré de ta justice et de ton amour, il marche toute sa vie en ta présence comme ton serviteur David. (ici il lève la main avec tout le chapitre) daigne agréer son offrande, que l'immolation de la victime soit l'expiation de ses fautes et que le sang pur qui coule et son intention sur les autels, lave pour jamais les souillures de son âme....
amen

N°8 prière du pontife après la consommation des victimes

Souverain architecte de l'univers, tes dons sont faits pour tous les hommes, que l'usage que nous venons d'en faire en commun soit un hommage à sa magnificence et un symbole de son accord qui règne entre nous; que le coeur de ceux qui cherchent le Seigneur soit dans la joie, cherchez le seigneur et la force qui vient de lui...

Amen.

(Puis le pontife dit)

[au postulant] le sacrifice est fait, vous y avez participé mon frère, mais l'holocauste n'est pas totalement consommé, il reste encore une victime à offrir; c'est votre volonté et votre obéissance, voyez si vous êtes résolu de consacrer l'un et l'autre dans ce temple auguste et entre les mains de celui qui en représente le + fondateur + généreux.

Premier voeu

je promets sur ma foi et ma parole d'honneur de suivre en tout point fidèlement et toute ma vie les rits, lois, usages des chevaliers de la Palestine, sans jamais m'en écarter sous les peines dues aux traîtres, je promets d'être chaste, sobre, ferme, discret et vertueux je promets de ne jamais révéler ce que j'ai vu et ce que je vais apprendre et de ne jamais le confier ni aucun monument quelconque qui puisse en hasarder le secret; je promets fidélité à Dieu, au roi, à ma patrie, obéissance à mes chefs, amour à mes frères: je prends le ciel à témoin de mes engagements et je désire que les entrailles de la terre enfouissent mon crime si j'y manque

Second Voeu

puisque j'ai le bonheur d'être admis au nombre des chevaliers qui composent ce chapitre et que je suis dévoué par état à la garde du temple dont l'entrée m'a été permise, je renouvelle de tout mon coeur ma précédente obligation: et pleinement convaincu que je suis, de la vérité et de la sainteté de la religion, je promets d'être fidèle à Dieu, au prince, à ma patrie, à mes amis et je dévoue mon sang et ma vie à la défense des uns et des autres.

Troisième voeu

faites, ô Souverain moteur de toutes choses que je ne sois jamais infidèle à votre loi et vos commandements ni à mes promesses : j'en jure la plus rigoureuse observance sans jamais m'en relâcher dans les plus petites choses : si j'y manque ô mon Dieu que je sois puni comme l'impie Philistin qui porta une main sacrilège sur le dépôt de votre alliance devenue aujourd'hui le gage précieux de celle que je contracte avec les généreux chevaliers qui m'écoutent.

[Tables de la loi]

après le 3eme voeu le pontife tire de l'arche les tables de la loi et les fait baiser au récipiendaire... il le frappe sur la tête et

[verge d'Aaron] sur les épaules de la verge d'Aaron.

Puis il dit,

fleurissez devant le Seigneur comme cette épine desséchée a fleuri pour la gloire d'Israël. [encensement] il donne ensuite au grand commandeur les annales et recommence les encensements etc. comme au Tour 1

Dernière prière de l'initiation prononcée par le récipiendaire au lieu consacré.

N°9

Je vous rendrai grâces ô Seigneur mon Roi, je vous louerai parce que vous m'avez protégé, vous avez délivré mon coeur de la perdition, des pièges du mensonge et de l'iniquité: vous m'avez délivré des lions rugissants prêt à me dévorer, vous m'avez arraché aux flammes et je n'ai point senti la violence du feu, j'attendais les hommes pour me secourir et ils ne sont point venus, j'ai invoqué votre nom et vous avez exaucé ma prière, c'est pourquoi je chanterai vos louanges éternellement, lorsque j'étais encore jeune avant de voyager j'ai cherché la sagesse avec empressement et je l'ai demandé dans le parvis, elle a fleuri devant moi comme un raisin mûr et mon coeur a trouvé sa joie en elle, j'ai marché dans un chemin droit, j'ai prêté l'oreille et la sagesse m'a été donnée, je suis résolu de faire ce qu'elle m'a prescrit, j'ai été zélé pour le bien et je ne tomberai point dans la confusion: mon âme a lutté pour atteindre la sagesse et je m'y suis conformé en faisant ce qu'elle ordonne. J'ai levé mes mains en haut et j'ai déploré l'aveuglement de mon esprit. J'ai conduit mon âme à elle et je l'ai trouvé, mes entrailles ont été émues en la cherchant et c'est pour cela que je posséderai un si grand bien, approchez vous de moi, vous qui n'êtes pas savants, assemblez-vous dans la maison du règlement, voyez de vos yeux qu'avec un peu de travail je me suis acquis un grand repos, j'ai reçu l'instruction comme une grande quantité d'argent et j'ai possédé en elle une grande quantité d'or. Daignez permettre, Seigneur, que mon âme trouve sa joie dans votre miséricorde, qu'en publiant vos louanges je ne sois point confondu, terminez votre oeuvre avant que le temps se passe et accordez à vos serviteurs la récompense qu'ils espèrent lorsque le temps de votre gloire et de votre justice se fera connaître aux peuples et aux nations... Amen

N° 10 prière de table [prière de table]

Esprit vivifiant, source intarissable des précieux dons de la nature ne refusez point et ne rejetez point la prière de vos serviteurs, les présents que vous leur faites chaque jour sont de nouveaux témoignages de votre bonté infinie, la nourriture que vous leur donnez est telle qu'un père la distribue à ses enfants. Faites, Seigneur, que nous en usions avec modération et sobriété, afin qu'ayant réparé les forces de notre corps, nous vous bénissions éternellement... Amen.

[encensement de table]

après cette prière, deux lévites présentent au pontife l'un son réchaud ardent et des parfums sur une patène... l'autre un bassin et une corne de vin... le pontife fait une libation sur le feu et y jette des parfums, il prononce de suite la bénédiction qui suit.

N° 11

[Bénédiction de table]

Répandez, ô père tout puissant votre bénédiction sur ces nourritures temporelles et qu'elles soient pour nous un sujet de louange et d'action de grâces... amen

N° 12

Béni soit l'éternel qui nous a comblé de ses grâces
Le grand commandeur prononce de suite la prière suivante N° 13
Éternel Créateur des choses nous nous prosternons devant vous comme votre serviteur Loth devant vos sacrés envoyés, nous vous bénissons dans l'assemblée de vos Saints, nous vous rendons des continuelles actions de grâces pour tous les bienfaits dont vous nous avez comblé... veillez sur nous et ne permettez pas que nourris de vos dons nous oublions jamais la grandeur de votre bonté.
Amen.

Lecture de l'Ecclésiastique de Jésus fil de Sidrach

Toute sagesse vient du Seigneur Dieu, elle a toujours été avec lui et elle a été avant tous les siècles, qui comptera le sable de la mer, les gouttes de la pluie et les jours de la durée du monde; qui mesurera la hauteur du ciel, l'étendue de la terre et la profondeur de l'abîme.
Qui pénétrera la Sagesse de Dieu, qui précède toutes choses; la Sagesse a été produite avant tout et la lumière de l'intelligence est la source de la Sagesse et ses voies* sont les commandements éternels. À qui la racine de la sagesse a-t-elle été révélée et qui a pénétré ses artifices divins, à qui la conduite de la Sagesse a-t-elle été révélée et montrée à nu et qui a compris la multiplicité de ses démarches;
il n'y a que le sage, que le très haut, le créateur de toutes choses, le roi tout puissant, le Dieu dominateur, qui étant assis sur son trône est infiniment redoutable. C'est lui qui l'a créé en nous par l'esprit-saint, qui l'a vue qui l'a nombrée, qui l'a mesurée, il l'a répandu dans tous ses ouvrages et il l'a donnée à ceux qui l'aiment; la crainte du Seigneur est la véritable gloire, c'est une source de joie et une couronne d'allégresse.
La crainte du Seigneur réjouit le cœur, elle donne la joie, l'allégresse et la longue vie. Celui qui craint le Seigneur se

trouvera heureux à la fin de sa vie et il sera béni au jour de sa mort.

Après cette lecture, le chapitre entre au temple au son des instruments ... le pontife encense de la manière ordinaire... après quoi s'immole la victime pour le sacrifice, à moins qu'il n'y soit supplée par une offrande de pain et de gâteaux sacrés. après quoi le pontife prononce la prière suivante, laquelle étant finie, le chapitre se retire, s'il ne reste point d'autre cérémonies à accomplir

N° 14 [prière]

Dominateur éternel, roi puissant de hommes, répandez votre Sagesse infinie sur vos serviteurs fidèles, afin qu'en pratiquant vos commandements ils vous soient agréables dans cette vie, utiles à leurs frères et soumis à leurs supérieurs et qu'éclairés de votre divine lumière, ils parviennent enfin à vous posséder dans les tabernacles éternels ...amen ... amen.

[histoire]

fête, commémoration des chevaliers morts, mémoire des trois victoires de Judas Macchabée

Judas Macchabée est l'instituteur de la première fête que cette solennité réunit. Ce grand homme ayant fait une quête, fit offrir des sacrifices pour expier les fautes que les chevaliers qui moururent dans les combats avaient commises. Il est le premier qui ait dans la haute antiquité fait une mémoire particulière pour les défunts. Les chevaliers de la Palestine ont pieusement conservé cette pieuse coutume et pour marquer encore plus combien ils honoraient ce fameux général, ils ont voulu que l'on solennise les victoires qu'il remporta sur les ennemis de la nation, de plus pour conserver le souvenir des sacrifices qu'il offrit en différentes occasions pour rendre grâce au tout-puissant.

[habits noirs] les chevaliers s'assemblent à la chapelle en habit de deuil, vers l'heure convenue pour les saints mystères, sans étendards ni lanternes
[autel]

L'autel est décoré d'un parement de velours noir, au milieu duquel est une croix de Jérusalem de moire d'argent et un nombre de lumières convenables.
[Catafalque]

Au centre du lieu consacré est un catafalque semé de croix de Jérusalem et de croix de Lorraine, au haut sont des armes comme... Boucliers, casques, etc.

[Messe] le lieu peut même être tendu de noir avec des croix semées comme dessus les chevaliers étant changés... peu après la messe commencera...

[Chapitre] à l'issue le chapitre ira au temple, disposé en la manière ordinaire, où le grand commandeur assis sur son trône, prononcera ce qui suit

N°15

la douleur vous rassemble près des tombeaux de ces braves guerriers, nos fondateurs et nos modèles, nos larmes coulent pour eux et nos coeurs attendris sont pénétrés d'un sentiment d'affliction; Comment cet homme invincible est-il tombé lui qui sauvait le peuple d'Israël; comment la valeur a-t-elle cédée; et comment le fort est-il étendue sur la poussière ; les armes victorieuses sont devenues inutiles et l'épée teinte du sang ennemi est jeté sur son tombeau; le courage est dans un cercueil... l'homicide acier couvert d'un voile funèbre. Ô

Campagnes, témoins des triomphes ; ô vallées qui avez tant de fois répétés les cris de la victoire; ô cèdres du Liban chargés de trophées vainqueurs, vous ne plierez plus vos têtes altières sous le poids des boucliers et des cuirasses; ô fontaines pures, vous ne désaltérerez plus les coursiers écumants, revenants du combat; ombrages frais, le chevalier ne se reposera plus sous tes délicieux feuillages... Le son des trompettes et des timbales n'annonce plus le retour du vainqueur les portes des villes ne sont plus décorées de lauriers; les chants des jeunes filles ne se font plus entendre, des torrents de larmes coulent de leurs yeux et les vieillards étendus sur la cendre ne trouvent plus de voix pour se plaindre; l'enfant appelle en vain son père et passe inutilement ses lèvres sur ses mains sans mouvement. Les guerriers jadis couronnés de palmier sont étendus sur des cyprès, la mort les enveloppe et la nuit du tombeau couvre leurs paupières, tout est passé, courage, valeur, prudence; vertu, tes héros ne sont plus; en vain vous cherchera-t-on, tes modèles ne sont plus; leur voix ne se feront plus entendre ni dans les conseils des rois, ni dans l'assemblée des vieillards; le soldat n'entendra plus le commandement d'une bouche chérie. Et l'oeil de son général ne sera plus le témoin de sa victoire.

Consolons-nous cependant généreux chevaliers, que vos douleurs prennent fin et qu'un deuil éternel ne soit point votre unique occupation. Le vrai deuil est dans le coeur; ; la pratique des vertus de ces illustres morts est ce qui nous reste; les monuments qui leur conviennent ne sont ni les statues, ni les tombeaux magnifiques, que le temps détruit. C'est dans nos coeurs qu'il faut les élever des monuments dignes des exemples qu'ils vous ont laissé; leur mort est leur dernier triomphe; c'est au milieu des morts qu'ils ont immolé à leur juste fureur qu'il faut considérer. C'est étendus sur le champ de bataille tout couverts de sang et de blessures qu'il faut les envisager ; c'est mourants dans les affreux supplices et bravant la mort, qu'il faut les estimer; c'est périssant pour l'état, la patrie et la religion qu'il faut les honorer; c'est vendant chèrement leur vie qu'il les faut admirer; c'est terminant leur carrière dans les bras de leurs enfants qu'ils achèvent d'instruire dans leurs derniers moments, qu'il faut les respecter.

Oui, chevaliers, il ne nous reste plus rien, honneurs et richesses puissances, grandeurs, tout est évanoui pour nous : les siècles de crimes et d'impiétés ont reversés nos demeures, les monstres ont souillé de leur venin la robe du juste, sa vertu lui reste et nu dans un cachot il est plus grand qu'un roi: voilà qui nous sommes et quels nous devons être; étudions nos lois, méditons les

et jamais nos illustres prédécesseurs ne rougiront de nos actions, ni de notre vie.

Dernières paroles de Mathias mourant Mac I Ch. III

N°16

Le règne de l'orgueil s'est affermi, voici un temps de châtement et de ruine, de colère et d'indignation. Soyez donc maintenant mes enfants les vrais* de la terre, de la loi; donnez vos vies pour l'alliance de vos pères. Souvenez-vous des actions qu'ont faits vos ancêtres chacun en leur temps et vous recevrez une gloire et un nom éternel ... Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans la tentation et cette fidélité ne lui a-t-elle pas été imputé à justice. Joseph a conservé la loi de son dieu et l'Egypte lui a été soumise.

Phinéar, notre père, brûlant de zèle, a reçu le sacerdoce éternel ... Josué accomplit la parole du seigneur et devint un chef puissant ... Caleb rend témoignage à la vérité au milieu de son peuple et reçoit un magnifique héritage...

David, par sa douceur s'est acquis à jamais le trône royal...

Elie, embrasé de l'amour de la loi, quitte la terre ...

Ananias, Azarias, Misael sortent sains et saufs d'un feu dévorant ... Daniel est tranquille au milieu des lions...

voyez que c'est passé de race en race et voyez la force de l'homme vertueux; que le pécheur s'élève, il parle, non ne l'écoutez point, il disparaît:

Notes sur le Grand Commandeur de la Palestine Historique et Epreuves

Le grade de Commandeur est la perfection, et le complément de celui de chevalier. Tous deux sont aussi anciens, aussi fondés sur les livres ainsi qu'on peut le voir dans les annales de l'Ordre, ou dans le second livre des rois chapitre 23.

D'après la tradition, la dignité de commandeur exigeait autrefois de fortes épreuves et l'écriture fait mention de celles des 3 premiers commandeurs institués par Salomon.

Sous les rois du peuple juif, ces épreuves consistaient d'ordinaire en quelques actions utiles à l'état, à la religion et au prince ; maintenant, les circonstances ne permettent plus de ces actes héroïques, la vie privée des chevaliers ne le comporte point. L'esprit et le cœur sont les seuls que l'on puisse éprouver ; il n'est plus question de vaincre les ennemis de la patrie mais celui de notre cause, les passions : et cette victoire de la part des plus grands personnages a toujours été mise à l'égal des plus brillantes conquêtes.

Epreuves

La première :

Consiste dans la production d'un mémoire que le candidat doit avoir remis au souverain pontife 3 fois 24 heures avant le jour indiqué.

De douze à l'avance pour le grand commandeur pour l'admission et présentation du dit mémoire, au dit jour le chapitre s'assemble en habit de cérémonie au lieu quelconque, supposé être la chambre du Liban ; là, après les formules ordinaires, le pontife donne lecture en présence du candidat, de son mémoire, lequel contient :

1° son nom, surnom, nom de religion, ses qualités civiles, son âge, son état, les principales actions de sa vie date par date et époque.

2° la généalogie de 3 degrés au moins, en remontant par son père, son aïeul, son bisaïeul, leur fonction, état et dignité autant qu'il est possible.

3° les grades du récipiendaire dans la maçonnerie, les emplois qu'il a occupés dans les loges,

4° enfin son état dans l'Ordre de la Palestine.

Le chapitre apprécie alors la valeur des preuves contenues au mémoire et juge si l'admission du récipiendaire est possible aux termes des règlements, c-à-d, en supposant que depuis 3 générations, il ne soit échu dans la famille aucun acte de dérogeance ou aucune tâche de roture. Cette épreuve est forte parce qu'elle touche l'amour propre, la partie la plus délicate de l'humanité.

Si l'admission est accordée, le grand commandeur annonce au candidat le jour fixé de son initiation et lui donne la note des présents qu'il faut fournir et qu'il doit faire déposer en nature à la chambre du Liban et sans aucune modification, ni remise, 3 jours avant l'initiation.

2è épreuve

Elle tombe sur le désintéressement et l'esprit de communauté, qui est le germe du bon accord en toute société. D'ailleurs acte d'obéissance nécessaire et modifiée au surplus de façon à ne pouvoir gêner personne ni déranger les facultés.

Ces épreuves consistent à savoir : jeûne la veille, origine des présents, etc..

3è épreuve

La troisième épreuve est celle des tables; elle touche aux appétits sensuels et ce n'est pas la moins difficile. Elle se fait après que les candidats, sur la demande du grand commandeur, après la seconde prière, ont consenti à subir toutes les épreuves. Alors le grand commandeur lui-même prend le candidat par la main et le fait entrer dans une salle où on a préparé une table délicieusement servi et où on a assemblé tout ce qui peut flatter leur goût; on les enferme pendant un demie heure et le chapitre rentre dans la chambre du Liban. Si le récipiendaire touche à quelque chose, son initiation est remise au gré du chapitre au temps qu'il plaira de préfiger.

4è épreuve

La quatrième épreuve regarde l'esprit, au bout d'une demie heure ou trois- quart d'heure, suivant la prudence du grand commandeur. On fait appeler le récipiendaire par le chevalier servant pendant qu'il est dans la chambre du Liban, le pontife va examiner les viandes avec un chevalier et vient rendre compte sur quoi alors le grand commandeur propose à haute voix au candidat une question captieuse ou problématique sur un point de la morale, de doctrine ou d'affection personnelle et pendant le temps que l'on lui laisse pour la solution, le grand commandeur va lui-même faire la vérification des viandes, revient prendre la réponse, laquelle reçue en aidant un peu à la lettre, l'initiation commence.

Les chevaliers simples ne doivent rien savoir de la 3è et 4è épreuves et à l'instant qu'elles vont commencer, le grand commandeur les envoie au temple préparer toutes choses et attendre le chapitre qui les rejoint après les épreuves faites

(**source inconnue** – rédigé par Rituel de Chevalier de la Palestine 18 mai 2012 – Publié dans # hauts grades)